

est déjà digne d'être retenu. Rappelons que Baillot (1771—1842) aussi bien que Rode (1774—1834) — auxquels on ajoutera Kreutzer, leur collègue au Conservatoire — sont bel et bien les fondateurs de ce que l'on est convenu d'appeler l'Ecole française du violon.

Aussi indélébilement formé par l'un ou l'autre de ces émules du grand Viotti, Schrobilgen put donc parfaire d'une façon idéale sa formation musicale.

A Luxembourg, pendant plus de cinquante ans, tous les jeudis, il se rencontrera avec quelques amis pour faire de la musique de chambre. En des lieux de réunion qui semblent avoir souvent changé¹⁾, on jouait de préférence du Haydn, du Mozart, du Beethoven.

Des membres qui, au cours des années, firent ou auraient fait partie du quatuor nous retiendrons avec certitude les noms de Pirotte, Jurion, Greyson, mais, sous réserve, ceux de Servais, Colling, Heldenstein, Cornély, Dr. Wurth et Hyacinthe Garnier.

J.-F. PIROTTE, né à Titrage (Liège) le 11.10.1797 semble avoir fait sa première apparition à Luxembourg au cours d'une audition musicale que le père de M.-L. Schrobilgen avait organisée le 20.5.1822 dans son jardin de Clausen.

Le 10.12.1825 Pirotte se produisit dans la salle Schrobilgen, rue de l'Eau, en jouant des variations que lui avait dédiées Wery.

Après avoir perdu sa femme née Marie Clasen avec laquelle il était marié depuis le 3.4.1825, Pirotte demeurait avec ses deux filles dans la Grand'rue.

Il était en dehors de Charles MUNCHEN et de Mathieu MULLENDORFF un des amis les plus particulièrement affectionnés de Schrobilgen.

Dans la correspondance de ce dernier, s'étendant de son départ de Luxembourg en 1867 jusqu'à la mort de Pirotte survenue le 17.2.1879, nous relevons son nom presque dans chaque lettre.

A partir de 1870 Pirotte ira à différentes reprises rendre visite à son ami à Diekirch. Et, tout en jouant du violon, les deux vieillards sifflèrent à cœur joie le restant de la cave de Schrobilgen.

Les sympathies entre les deux amis ne subirent jamais l'ombre d'un amoindrissement, pas même lorsqu'en 1873 le sardonique Schrobilgen eut l'occasion de regretter «que le pauvre Spielmann fût sous la griffe des Tartuffes.»

Il existe de Pirotte un remarquable portrait au crayon daté de 1829 et signé de la main de FRESEZ.

Ce même artiste a brossé en 1837 un superbe dessin d'un autre membre du quatuor, Vendelin JURION, né à Bitbourg, le 4.6.1806.²⁾

¹⁾ Enregistrons p. ex. le passage du quatuor au château de Bettembourg où Schrobilgen alla rendre visite à son vieil ami Ant. RÉSIPOIS, ancien maire d'Arlon, beau-père de F.-J.-Aug. COLLART.

²⁾ Nous ne relèverons ici de la vie de Jurion que les faits qui ont directement rapport à Schrobilgen et ses amis. Une biographie de cet intéressant personnage sera publiée dans un des prochains fascicules de notre collection. Même observation pour Ign. de la Fontaine, J.-B. Gellé et les frères Munchen.